

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Il n'y a pas de sot métier

**POUR** combattre l'oisiveté, de nombreux jeunes sans emploi stable essaient de s'occuper tant bien que mal. Le cas de ceux chargés d'orienter les véhicules en quête d'un stationnement devant les administrations et espaces commerciaux, a attiré l'attention de nos reporters.

MIKOLO MIKOLO  
Libreville/Gabon

**C**HRISTOPHER, 21 ans, hélant, bras droit levé, les automobilistes à la recherche d'une place pour stationner. Ces scènes sont visibles partout dans la commune de Libreville en manque de parkings. Particulièrement, devant les édifices publics du centre-ville et certains espaces commerciaux.

Mais n'exerce pas ce travail qui veut : il faut avoir une bonne condition physique, tant ceux qui le pratiquent sont constamment en mouvement, défiant en permanence le soleil ou la pluie. "Beaucoup d'administrations n'ont pas de parkings ici en ville. Nous sommes donc là pour orienter les usagers afin d'éviter les stationnements gênants. En plus de réguler les stationnements des véhicules, nous les gardons et les nettoyons parfois à la demande des propriétaires. Mieux, nous orientons également les personnes qui ne connaissent pas où se trouvent les administrations qu'elles veulent visiter", explique Arsène. Mais alors qu'il se prête à nos questions, voilà qu'il s'excuse de devoir interrompre notre entretien. Le temps pour lui d'aider justement un usager qui cherche à se garer. "Ici, ici...", fait-il appel au conducteur, d'un geste de la main.

"Ce travail, que certaines personnes dévalorisent, nous permet de mener honnêtement notre vie, surtout pendant l'année scolaire. Certes, nous ne gagnons pas beaucoup, puisque nous ne fixons pas de prix. Mais le peu d'argent qu'on engrange chaque jour nous permet de



De jeunes hélant des automobilistes qu'ils aident à trouver des parkings.

payer le loyer, de scolariser nos enfants", confie Wilfried, 34 ans. Unanimement, nos interlocuteurs affirment que "ce travail existait bien avant l'année 2000. Et certains pionniers travaillent aujourd'hui dans des entreprises ou dans les Forces de sécurité et de défense...". Yannick, 30

"Le propriétaire de la seconde voiture nous laisse son numéro de téléphone afin de l'appeler en cas de nécessité".

ans, lui, dit être fier de ce qu'il fait. Même s'il déplore "la mauvaise foi de certains usagers qui ne nous donnent rien, sous prétexte que ce ne sont pas nos places. Mais des gens de bonne foi, tout en nous encourageant par de sages conseils, peuvent parfois nous donner 500 ou 1000 francs (...). C'est un tort pour ceux qui nous considèrent comme des enfants abandonnés. Certains d'entre nous ont déjà travaillé ailleurs". Ces jeunes commis à la régulation des stationnements se disent gênés, depuis bien-

tôt un mois, par une présence policière sur le terrain, qui les disperse, parce que les accusant d'être à l'origine de la formation des embouteillages. "Certes, ils font leur boulot, mais nous sollicitons leur indulgence et leur compréhension", plaide un autre jeune homme.

Arsène, lui, ne manque pas d'anecdotes depuis qu'il exerce son "métier". "Nous sommes ici depuis l'époque de feu André Mba Obame, alors ministre de l'Intérieur. Ce dernier, au départ, envoyait des camions de

policiers pour nous mater. Mais après, en bon père de famille, il comprit la nécessité de notre présence ici. Par ailleurs, nous ne sommes pas à l'origine des embouteillages. C'est l'œuvre des gens qui ne nous font pas confiance".

Mais ici, l'ambiance vire vite à la compréhension et au bon voisinage avec les forces de l'ordre. Ce qui n'empêche cependant pas celles-ci, tout en faisant de la pédagogie, de recadrer certains incontrôlés.

S'agissant des véhicules qui se

garent derrière d'autres, Razack explique que "le propriétaire de la seconde voiture nous laisse son numéro de téléphone afin de l'appeler en cas de nécessité". Propriétaire d'un véhicule, une fonctionnaire du ministère des Travaux publics dit apprécier le travail que réalisent ces jeunes. "Depuis des années, ils m'aident toujours à garer mon véhicule. Ces jeunes montrent ainsi leur utilité dans notre société", tranche-t-elle. Confirmant ainsi le proverbe selon lequel "Il n'y a pas de sot métier".

### "Nous voulons nous constituer en association"

**DE** nombreux témoignages affirment que les jeunes "aiguilleurs" des stationnements de voitures devant les édifices publics ne se contenteraient pas de rendre ce service aux usagers. Certains d'entre eux brilleraient également par des larcins au préjudice des automobilistes. Ils défonceraient les portières des véhicules, y subtilisant argent et objets en tous genres.

Il faut cependant nuancer, explique Arsène. "C'est

vrai qu'il fut un temps où il y avait une recrudescence de vols par effraction causés par certains de nos devanciers. Ils étaient aussi agressifs. Nous déplorons cette mauvaise image que nous combattons actuellement. Raison pour laquelle, nous voulons nous constituer en association pour obtenir un cadre juridique. Il nous faut vraiment avoir une structure associative".